

Gand, le 20 mars 2022,

Chers famille, amies et amis,

Le diable a fait disparaître de la terre tous les téléphones mobiles. C'est le prix payé par le héros du livre de Genki Kawamura « Et si les chats disparaissaient du monde », pour vivre un jour de plus.

Je suis assez vieux pour avoir connu le monde sans téléphones mobiles. Dans les années 40, pendant la deuxième guerre mondiale, le village d'Isières comptait deux téléphones fixes. Il y en avait un chez mes grands-parents et le deuxième était dans la salle du café du village, près de l'église. Les villageois désireux de téléphoner, poussaient la porte de notre maison, ma grand-mère les conduisait dans la pièce du fond où était accroché le meuble en bois. Après avoir terminé leur communication, ils payaient leur dû et s'asseyaient autour de la cuisinière à charbon qui trônait au centre de la pièce principale de la maison. En buvant une jatte de café, ils expliquaient les raisons de leur coup de fil.

En lisant le roman de Kawamura mon imagination m'a projeté plus d'un demi siècle en arrière. De nos jours, lorsque par mégarde je quitte la maison sans avoir emporté mon iPhone, je me sens tout nu.



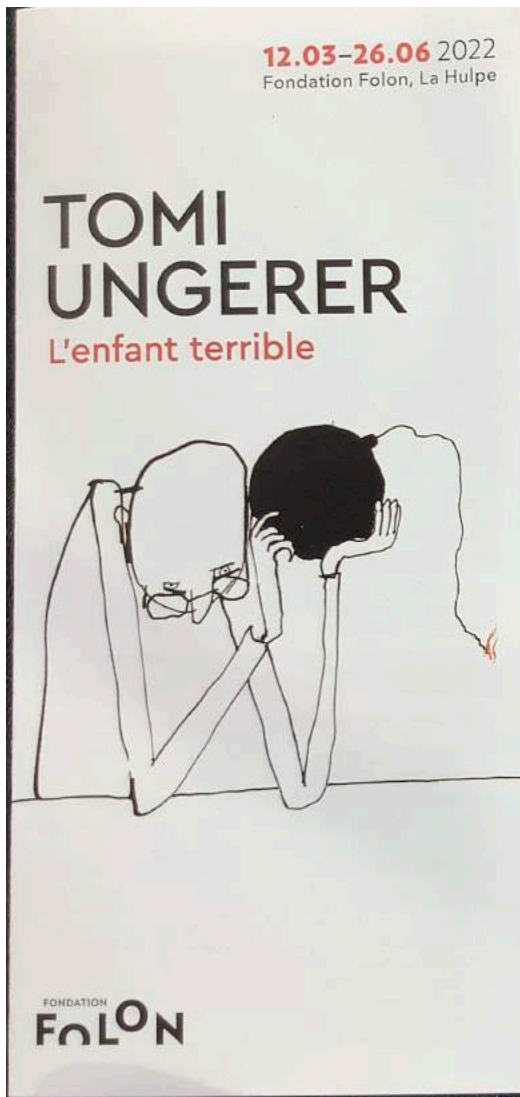
Mardi dernier, nos mobiles en poche, nous prenons le train à la Gare Saint-Pierre jusqu'à la Gare du Midi. En attendant le tram 82 pour nous conduire au 354 avenue Van Volxem à Forest, nous dégustons gratuitement un café Vertuo. Au bas de l'escalier mécanique, au centre de la salle des pas perdus, Nespresso a installé un comptoir où un jeune barista nous offre le nouveau produit.

Depuis mai 2007, après restauration, les bâtiments des anciennes brasseries Wielemans-Ceuppens, abritent le Centre d'Art Contemporain Wiels.

Construit au début du siècle dernier, l'immeuble en béton armé, aux lignes horizontales rehaussées de motifs Art Déco, est de la main de l'ingénieur polytechnicien et architecte Adrien Blomme. Au rez-de-chaussée, des cuves en cuivre rouge de la salle de brassage, ont été préservées dans l'entrée du musée.

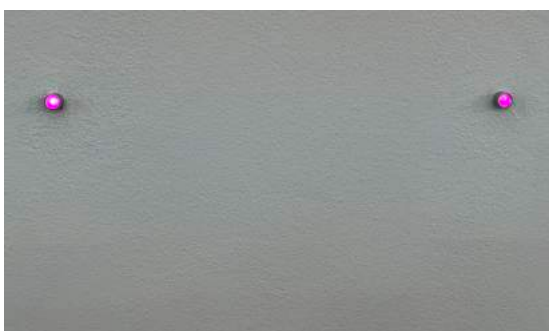
Une brochure représentant un dessin de Tomi Ungerer attire mon regard dans le présentoir situé au sous-sol près du vestiaire. La Fondation Folon à La Hulpe dédie à l'auteur et illustrateur une exposition du 12/03 au 26/06/2022. Ma mémoire me projette à Amsterdam où nous avons admiré

ses dessins il y a de cela quelques années. Réflexion faite, c'était peut-être à Strasbourg, la ville qui l'a vu naître en 1931. Mais je digresse.



À chaque fois que je franchis la porte d'un musée, connu ou nouveau, un sentiment de bien-être m'envahit. Découvrir des artistes ou revoir des œuvres connues est toujours un enchantement. Le musée Wiels est pour nous une découverte ainsi que les deux artistes exposés. *Une œuvre d'art doit provoquer une émotion et être légèrement dérangeante.* Je ne me souviens plus où j'ai lu cette définition, mais je la trouve juste. Il arrive qu'une composition ne réponde qu'à un des deux critères, pour moi, c'est bien aussi.

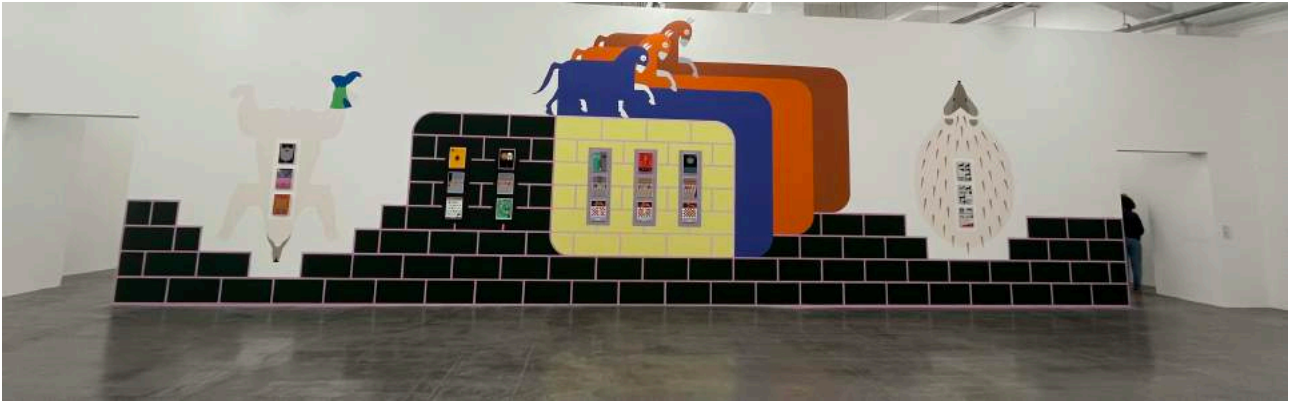
Au premier étage de l'ancienne brasserie nous faisons la connaissance de Kasper Bosmans. Né en 1990 à Lommel, l'artiste vit et travaille à Bruxelles et à Amsterdam. Il a étudié au HISK à Gand et à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers. Il est représenté par la Gladstone Gallery. Il m'est difficile de coller les critères ci-dessus aux œuvres exposées, à l'exception de l'œuvre ci-dessous qui nous a fait sourire.

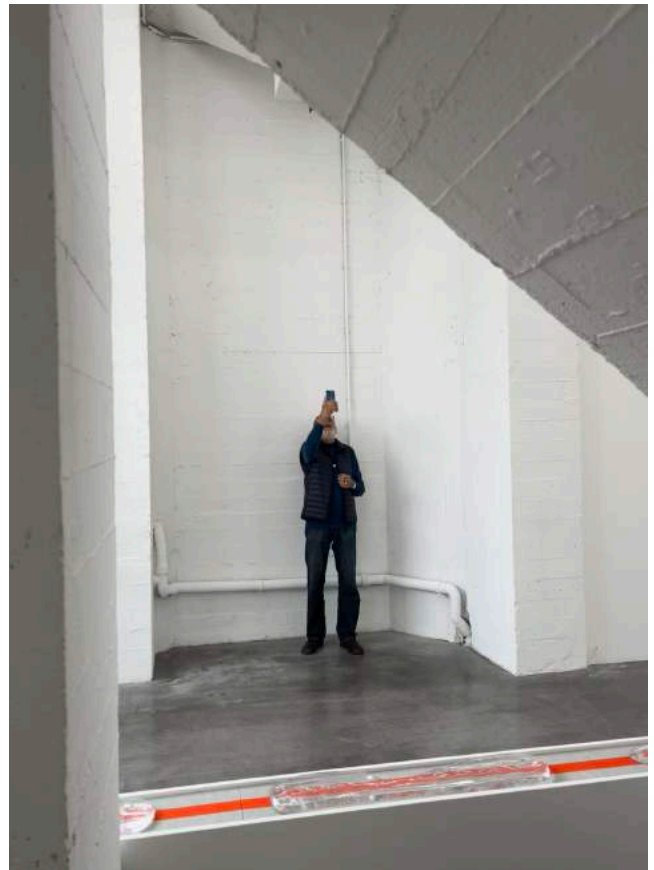


**Nipples, 2022**  
Tétons / *Tepels*  
Pink rubies on LED lights  
Dimensions taken from the artist body  
26.8 cm between each LED, 121 cm from the ground  
Courtesy of the artist and Gladstone Gallery

**Legend: Nipples, 2022**  
Légende : Tétons / *Legende: Tepels*  
Gouache and silver point on poplar panel  
28 x 21 cm  
Courtesy of the artist and Gladstone Gallery

Mais encore, « Show, don't tell » , jugez vous-même.





Au deuxième étage, Hugnette Caland nous séduit.  
Je vous livre ci-dessous sa biographie extraite de la brochure du musée.

*Hugnette Caland, dont la vie et l'œuvre sont non conventionnelles, est née en 1931, à Beyrouth. Fille unique de Bechara El-Khoury, premier président de la République du Liban indépendant, elle s'inscrit peu de temps après le décès de son père (1964) au programme des beaux-arts de l'Université américaine de Beyrouth pour y étudier la peinture et le dessin. En 1970, elle quitte sa famille pour s'installer à Paris, où, lasse d'être «la fille de», elle se forge une identité propre et commence à explorer les thèmes de la sexualité et du désir dans son œuvre. Elle y travaille pendant 17 ans. En 1987, Caland s'installe à Venice, Californie, où elle se fait construire une maison-atelier. Dès lors, elle voyage entre Los Angeles et Beyrouth jusqu'à sa mort en 2019, à l'âge de 88 ans.*







Une femme hors du commun que nous découvrons avec admiration.  
Pour plus détails cliquez sur le lien ci-après:  
<https://selectionsarts.com/illustrated-biography-of-huguette-caland/>



Nous rentrons à Gand, la tête pleine de belles images et d'émotions.

Je vous souhaite une bonne semaine,  
La bise  
Guy  
Lettre de Gand 22/11

